

SAMEDI 5 NOVEMBRE - 20H

Méodies de la mélancolie

Patricia Petibon, soprano
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Josep Pons, direction
Joël Grare, percussion
Daniel Manzanás, guitare flamenca
Yvan Cassar, piano

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Orchestre National du Capitole de Toulouse et Salle Pleyel.

Fin du concert vers 22h.

Mélo dies de la mélanco lie

Rafael Calleja Gómez (1870-1938) / Tomás Barrera Saavedra (1870-1938)

Adiós Granada - extrait de *Emigrantes*

Enrique Granados (1867-1916)

La Maja dolorosa II « Ay majo de mi vida » - extrait des *Tonadillas al estilo antiguo, H136*

El Mirar de la maja - extrait des *Tonadillas al estilo antiguo, H136*

Intermedio - extrait de *Goyescas*

Joaquín Turina (1882-1949)

Cantares - *Poema en forma de canciones op. 19 n° 3*

Manuel de Falla (1876-1946)

Vivan los que ríen - extrait de *La Vida breve*

Interludio y Danzea - extrait de *La Vida breve*

Federico Moreno Torroba (1891-1982)

Petenera - extrait de *La Marchenera*

entracte

Nicolas Bacri

Melodías de la melancolía op. 119b

1. A la mar
2. Silencio mi niño
3. Hay quien dice
4. Sólo

Maurice Ravel

Alborada del gracioso - version orchestrée, n° 4 des *Miroirs* pour piano

Traditionnel

Ogundé uareré

Joaquín Nin y Castellanos

El Vito - *Veinte cantos populares españoles II n° 8*

Maurice Ravel

Rapsodie espagnole

Prélude à la nuit

Malagueña

Habanera

Feria

Gerónimo Giménez

La tarántula é un bicho mú malo - zapateado, extrait de *La Tempranica*

Méodies de la mélancolie

Entre *zarzuela*, *tonadilla*, mélodie, folklore réel ou imaginé, vécu par les autochtones, réinventé par les exilés ou fantasmé par les étrangers, ce sont toutes les couleurs de l'Espagne auxquelles nous invite ce programme - celles tantôt crues ou subtiles exaltées par Patricia Petibon dans son dernier enregistrement, *Melancolía (chansons et airs espagnols)*.

Adiós Granada (« Adieu Grenade ») nous fait aborder d'emblée la *zarzuela*, forme théâtrale espagnole dont la dimension folklorique et populaire s'affirma au XIX^e siècle. L'air est issu d'*Emigrantes*, une *zarzuela* de 1905 due à Saavedra et Gómez. Mélismatique et plaintif, il est chanté par le personnage masculin de Muleta, qui fait ses adieux à sa ville, où repose désormais sa bien-aimée.

Écrites en 1914 dans un « style ancien », les douze *Tonadillas* de Granados sont probablement ses mélodies les plus réussies - une *tonadilla* est une « petite chanson » ou une courte scène théâtrale. Parmi elles figure le triptyque *La Maja dolorosa* (« La *maja* dans la douleur »), où une jeune femme du peuple déplore la mort de son amant. La deuxième pièce, *Ay majo de mi vida* (« Ah ! L'amour de ma vie »), est particulièrement chromatique ; sa nostalgie est soulignée par la présence d'un cor anglais dans la version originale avec piano. *El Mirar de la maja* (« Le regard de la *maja* ») appartient aux mêmes *Tonadillas*. Une jeune femme déplore que son regard, par son ardeur, effraie les hommes et les détourne d'elle. Une page poignante qui surprend par le dépouillement de son accompagnement.

L'auteur des poèmes des *Tonadillas*, Fernando Periquet, fut également le librettiste de l'opéra *Goyescas* de Granados. De cette partition inspirée du peintre Goya, le compositeur tira plusieurs pièces pour piano dont la notoriété dépassa celle de l'opéra. Son *Intermedio* est situé entre le premier et le deuxième de ses trois tableaux - le destin des personnages vient de se nouer, avant la violente scène du bal. Inséré dans l'ouvrage juste avant sa création, à New York en 1916, ce morceau majestueux, que Granados dépréciait, devint l'une de ses plus célèbres pages.

Joaquín Turina était installé à Madrid lorsqu'il composa, en 1923, son *Poema en forma de canciones* (*Poème en forme de chansons*), dont le titre dit bien l'ambition de proposer une musique savante au plus près de l'esprit populaire. Composé sur des textes de l'écrivain réaliste Ramón de Campoamor, le cycle fut conçu originellement pour piano avant d'être orchestré. Sa troisième pièce, *Cantares* (« Chants »), exprime l'obsession amoureuse, traduite musicalement par un motif mélodique qui tourne sans cesse avec agitation.

Après avoir composé plusieurs *zarzuelas*, Manuel de Falla trouva le succès avec *La Vida breve*, drame lyrique créé à Nice en 1913 et donné l'année suivante à Paris. Peu après le début de l'ouvrage, la gitane Salud craint de perdre l'amour de Paco. Elle exprime sa tristesse en entonnant *Vivan los que rien* (« Vivent ceux qui rient »), chanson dans le style

andalou dont le désespoir annonce le drame à venir : le mariage de Paco avec une autre et la mort de Salud. Issu du même opéra, le diptyque *Interludio y Danza* fait s'enchaîner l'interlude reliant les premier et deuxième tableaux de l'acte II à la danse fameuse et très enlevée célébrant un peu auparavant les fiançailles de Paco et Carmela.

Dans *La Marchenera (La Fille de Marchena)*, zarzuela de Federico Moreno Torroba créée en 1928, le personnage de Valentina proclame son amour pour celui qu'elle vient de rencontrer. Plein de caractère, son air *Tres horas antes del día* (« Trois heures avant le lever du jour ») est qualifié de *petenera*, l'un des types de chant flamenco, définis d'après leur versification.

Les *Melodías de la Melancolía* furent composées par Nicolas Bacri dans l'été 2010, à la demande de Patricia Petibon, qui souhaitait les incorporer à son disque *Melancolía*. Elles connaissent ce soir leur première exécution française, après avoir été créées le 7 octobre dernier à Madrid par les mêmes interprètes.

Écrites sur des « paroles » d'Alvaro Escobar Molina, poète colombien installé en France, ces « mélodies, modestement sous-titrées "chansons", se présentent comme des épures expressives, explique Bacri. La première, à forte couleur hispanisante, déroule une longue plainte sur un mouvement perpétuel de l'orchestre. La deuxième est une sorte de scène lyrique méditative de climat puccinien, pleine de tendresse, tandis que la troisième est empreinte d'une énergique révolte et réintroduit de fortes couleurs ibériques. La quatrième et dernière revient au climat de la deuxième, au moyen d'une écriture fuguée dont les éléments thématiques se basent sur l'ostinato de la mélodie précédente, et mène au bref rappel de la première, donnant ainsi au tout le caractère d'un cycle conçu autour de l'idée d'une douce mélancolie. »

Les Français aussi rêvent donc d'Espagne... *Alborada del gracioso* de Ravel, à l'origine la quatrième pièce de ses *Miroirs* pour piano de 1905, dépeint le bouffon grotesque de maintes comédies espagnoles, imaginé notamment par Calderón. Jouant d'abord frénétiquement sa guitare, il se fait éconduire dans la partie centrale par la belle qu'il voulait séduire. Ravel orchestra en 1918 cette pièce qui dépeint l'Espagne avec une exubérance peu réaliste, mais éblouissante - « ce n'est pas l'Espagne, mais un portrait de l'Espagne », pourrait-on dire en paraphrasant Diaghilev.

C'est à Paris, où il avait enseigné à la Schola Cantorum, que Joaquín Nin publia en 1923 ses *Veinte Cantos populares espanoles (Vingt Chants populaires espagnols)*, pièces regorgeant de lyrisme, conçues sur le modèle des *Sept Chansons populaires* de Manuel de Falla. *El Vito* décrit la danse enflammée à laquelle se livre une femme dans une taverne (le *vito* se danse sur du flamenco). L'accompagnement imite habilement le jeu d'une guitare, avec ses notes répétées et ses accords dissonants lancés avec fougue.

Ogundé uaréré est l'une des huit *Folks Songs of Brazil* (*Chansons populaires du Brésil*), mélodies empruntées par Francisco Ernani Braga aux folklores ibérique et africain, puis arrangées par ses soins. Cette invocation au dieu de la « ferraille », qui trouve ses racines dans la culture Yoruba de l'ouest africain, est marquée dans l'adaptation de Braga par sa fixité harmonique et rythmique.

Lorsque Ravel compose son premier chef-d'œuvre orchestral en 1907, c'est encore dans l'imaginaire ibérique qu'il puise son inspiration. Sa *Rapsodie espagnole* est formée de quatre pièces : le « Prélude à la nuit », lancinant et plein de mystère, qui s'enchaîne à la « Malagueña », danse flamenca, dont le point culminant laisse éclore un émouvant chant de cor anglais, avant que ne résonnent quelques échos de la pièce précédente. La « Habanera » n'est autre que l'orchestration d'une pièce pour piano de 1897, placée sous le signe d'un vers de Baudelaire : « *Au pays parfumé que le soleil caresse...* » (*Les Fleurs du mal*). Elle déploie plusieurs thèmes nonchalants, dans une atmosphère parfois menaçante. Enfin, « Feria » est un admirable jeu de contrastes, où des passages voluptueux et torpides répondent à des danses pleines d'éclats.

La Tempranica (*La Fille impétueuse*), *zarzuela* de Gerónimo Giménez, connut un immense succès à Madrid en 1900 ; certains la considèrent comme un parfait modèle du genre et affirment qu'elle influença grandement *La Vida breve* de Falla. L'ouvrage met en scène la jeune gitane Maria, qui s'éprend d'un aristocrate dont l'amour lui est interdit. L'air *La tarántula é un bicho mú malo* (« La tarentule est une bestiole très mauvaise ») est un *zapateado*, danse énergique à trois temps, chanté par le frère de Maria, Grabié (rôle travesti), dont la forfanterie est mise à mal par les sueurs que lui provoquent la piqûre d'une tarentule.

Nicolas Southon

Rafael Calleja Gómez / Tomás Barrera Saavedra

Adiós Granada - extrait de Emigrantes

Adiós Granada, Granada mía,
yo no volveré a verte
más en la vía.
¡Ay, me de pena!
vivir lejos de tu vega
y del sitio ande reposa
el cuerpo de mi morena.

Dobla campana, campana dobla
que tu triste sonido
me traen las olas.
¡Qué horas tan negras!
En la cajita la veo
y la nieve de sus labios
aún en los míos la siento.
Adiós Granada.

Adieu Grenade, ma Grenade,
je ne te reverrai plus
jamais de ma vie.
Hélas, quelle peine !
vivre loin de ta plaine
et de l'endroit où repose
la dépouille de ma brune amie.

Sonne cloche, cloche sonne,
les vagues me ramènent
ton triste son.
Quelles noires heures !
Je la vois dans la petite caisse
et je sens encore la neige
de ses lèvres sur les miennes.
Adieu Grenade.

Enrique Granados

La Maja dolorosa II « Ay majo de mi vida » - extrait des Tonadillas al estilo antiguo, H136

¡Ay majo de mi vida,
no, tú no has muerto!
¿Acaso yo existiese
si fuera eso cierto?

¡Quiero, loca,
besar tu boca!
Quiero, segura,
gozar más de tu ventura.

Mas, ¡ay! deliro, sueño:
mi majo no existe.
En torno mío el mundo
lloroso está y triste.

¡A mi duelo
no hallo consuelo!
Mas muerto y frío
siempre el majo será mío.

Ah ! l'amour de ma vie,
non, tu n'es pas mort !
Existerais-je encore
si cela était vrai ?

Je veux, à la folie,
embrasser ta bouche !
Je veux, dans l'insouciance,
savourer encore ta bonne fortune.

Mais hélas, je délire, je rêve :
mon chéri n'existe plus.
Autour de moi, le monde
est triste et éploré.

Je ne trouve pas de consolation
à ma douleur !
Mais même glacé par la mort,
mon chéri sera toujours à moi.

El Mirar de la maja - extrait des Tonadillas al estilo antiguo, H136

¿Por qué es en mis ojos
tan hondo el mirar
que a fin de cortar
desdenes y enojos
los suelo entornar?

¿Qué fuego dentro llevarán
que si acaso con calor
los clavo en mi amor
sonrojo me dan?

Por eso el chispero
a quien mi alma di
al verse ante mí
me tira el sombrero
y dícame así:

« Mi maja, no me mires más,
que tus ojos rayos son
y ardiendo en pasión
la muerte me dan. »

Pourquoi le regard de mes yeux
est-il si profond
que, pour éviter
dédains et fâcheries,
je les garde mi-clos ?

Quel feu a ce regard
qui fait que, s'il m'arrive de contempler
mon bien-aimé avec chaleur,
je rougis ?

C'est pourquoi le garçon
à qui j'ai donné mon âme,
se trouvant devant moi,
baisse le bord de mon chapeau
et me dit :

« Ma *maja*, ne me regarde plus,
car tes yeux lancent des éclairs
et me font mourir,
consumé par la passion. »

Joaquín Turina

Cantares - Poema en forma de canciones op. 19 n° 3

Más cerca de mí te siento
cuanto más huyo de tí,
pues tu imagen es en mí
sombra de mi pensamiento.

Vuélvemelo a decir
pues embelesado ayer
te escuchaba sin oír
y te miraba sin ver.

Plus je te fuis,
plus je me sens proche de toi,
car ton image est en moi,
ombre de mes pensées.

Redis-le-moi,
car hier, ensorcelé,
je t'écoutais sans entendre
et te regardais sans voir.

Manuel de Falla

Vivan los que ríen – extrait de *La Vida breve*

¡Vivan los que ríen!
¡Mueran los que lloran!
La vía del pobre,
que vive sufriendo,
debe ser mu corta.

Hasta las canciones
me salen hoy tristes.
Esta seguirilla,
que era de mi mare,
sabe lo que dice.

Flor que nace con el alba
se muere al morir el día.
¡Qué felices son las flores,
que apenas pueden enterarse
de lo mala que es la vía!

Un pájaro, solo y triste,
vino a morir en mi huerto.
Cayó y se murió ensegúa.
¡Pa vivir tan triste y solo,
más le vale haberse muerto!

Él la abandonó por otra
y ella de angustia murió!
Pa desengaños de amores
no hay nada como la muerte,
que es el consuelo mayor.

¡Vivan los que ríen!...

Vivent ceux qui rient !
À mort ceux qui pleurent !
L'existence du pauvre,
qui vit en souffrant,
doit être bien brève.

Même les chansons qui me viennent
sont tristes aujourd'hui.
Cette séguedille
que chantait ma mère
sait de quoi elle parle.

Fleur qui naît avec l'aube
se fane quand le jour se meurt.
Qu'elles sont heureuses, les fleurs,
qui peuvent à peine réaliser
à quel point la vie est dure !

Un oiseau, seul et triste,
est venu mourir dans mon jardin.
Il est tombé et est mort aussitôt.
Si c'était pour vivre aussi triste et seul,
mieux valait qu'il meure !

Il l'abandonna pour une autre
et elle en mourut de chagrin !
Pour les désillusions amoureuses,
rien ne vaut la mort,
qui est le réconfort suprême.

Vivent ceux qui rient...

Federico Moreno Torroba

Petenera - extrait de La Marchenera

Tres horas antes del día
la lunita buscaba el sol.
Y va de estrella en estrella, ay,
buscando su resplandor.
Tengo un querer forastero
que por los ojos entró;
voy de suspiro en suspiro,
buscando su corazón.
La primera rosa,
la más primorosa
que den mis rosales,
al ofrecérsela diré:
Tómala, que es tempranera,
y tu corazón y el mío dentro
van unidos como un solo ser.
Tómala, tenla dentro de tu pecho
guárdala con siete llaves pa que
en la vía se salga de él.
Tómala, mi querer te la da.

Pregonero,
ve y publícame este pregón.
¿De quién es este cariño
que he contrado en mi corazón?
Toda la gente lo sabe
y el bien de mi vida, no,
pregonero,
ve y publícame este pregón.
Tómala, así hace quien sabe querer
de verdad.

Trois heures avant le lever du jour,
la petite lune cherchait le soleil,
allant d'étoile en étoile, ah !
en quête de son éclat.
J'éprouve un amour inconnu
qui est entré par mes yeux ;
je vais de soupir en soupir,
en quête de son cœur.
La première rose,
la plus délicate
que donnent mes rosiers,
je la lui offrirai en disant :
Prends-la, elle est précoce,
et en elle, ton cœur et le mien
sont unis comme un seul être.
Prends-la, garde-la contre ta poitrine,
verrouille-la sous sept clés pour que
jamais elle ne s'échappe.
Prends-la, c'est mon amour qui te la donne.

Crieur,
va annoncer cette nouvelle.
À qui est cette tendresse
que j'ai trouvée dans mon cœur ?
Tout le monde le sait,
sauf le trésor de ma vie.
Crieur,
va annoncer cette nouvelle.
Prends-la, ainsi font ceux qui savent
aimer vraiment.

Nicolas Bacri

Melodías de la melancolía op. 119b

1. A la mar

A la mar me voy cantando
porque no quiero llorar.
A la mar me voy silbando
lo que trato de contar.
¡Ay,
melodía de mi melancolía!

2. Silencio mi niño

Silencio mi niño, silencio.
Cierra tus ojos y duerme.
Yo guardo tu cuerpo en reposo.

Yo beso tus ojos llorosos.
La noche serena se acerca.
Silencio mi niño, silencio.

3. Hay quien dice

Hay quien dice que el amor es ultraje.
Hay quien dice que el amor es pillaje.

Ultraje, pillaje, palabras al viento,
vergüenzas, crueldades en cuentas de amor.

Hay quien dice que el amor es ultraje.
Hay quien dice que el amor es pillaje.

¡Y todo, y todo,
todo le que fue cordura
se fue transformando en locura!

4. Sólo

Ni llanto ni risa,
ni canto ni rima,
ni grito ni rezo,
ni eco ni beso.
Sólo, sólo la dulce y secreta
melodía de mi melancolía.

1. À la mer

À la mer je m'en vais chantant
car je ne veux pas pleurer.
À la mer je m'en vais sifflant
ce que j'essaie de raconter.
Hélas,
mélodie de ma mélancolie !

2. Tout doux, mon enfant

Tout doux, mon enfant, tout doux.
Ferme les yeux et dors.
Je veille sur ton corps qui repose.

J'embrasse tes yeux pleins de larmes.
La nuit sereine est proche.
Tout doux, mon enfant, tout doux.

3. Certains disent

Certains disent que l'amour est outrage.
Certains disent que l'amour est pillage.

Outrage, pillage, paroles au vent,
indignités, cruautés au lieu d'amour.

Certains disent que l'amour est outrage.
Certains disent que l'amour est pillage.

Et tout, tout,
tout ce qui était de la sagesse
s'est peu à peu mué en folie !

4. Seulement

Ni larmes, ni rires,
ni chant, ni rimes,
ni cri, ni prière,
ni écho, ni baiser.
Seulement, seulement la douce et secrète
mélodie de ma mélancolie.

Joaquín Nin y Castellanos

El Vito - Veinte cantos populares españoles II n° 8

Ea, ea, ea,
mi niño bonito dormió se quea.

Una vieja vale un real
y una muchacha dos cuartos,
y yo, como soy tan pobre,
me voy a lo más barato.

Con el vito, vito, vito,
con el vito, vito, va.
No me jaga usté cosquillas,
que me pongo colorá.

Éa, éa, éa,
mon bel enfant s'endort.

Une vieille vaut un réal,
une jeune fille deux *cuartos*,
et moi, qui suis si pauvre,
je choisis le moins cher.

Sur le vito*, vito, vito,
sur le vito, vito, danse.
Ne me chatouillez pas,
ça me fait rougir.

* danse espagnole

Gerónimo Giménez« *La tarántula é un bicho mú malo* », zapateado - extrait de *La Tempranica*

La tarántula é un bicho mú malo;
no se mata con piera ni palo;
que juye y se mete por tós los rincones
y son mú malinas sus picazonas.

iAy mare! No zé que tengo
que ayé pazé por la era
y ha principiaito a entrarme
er má de la temblaera.
Zerá que a mí me ha picao
La tarántula dañina
y estoy toitico enfermao
por su sangre tan endina.

iTe coman los mengues,
mardita la araña
que tié en la barriga
pintá una guitarra!
Bailando se cura tan jondo doló.
iAy! iMalhaya la araña que a mí me picó!

No le temo a los rayos ni balas
ni le temo a otra cosa más mala.
Que me hizo mi pare
más guapo que er gayo
pero á ese bichito lo parta un rayo.

iAy mare! Yo estoy malito.
Me está entrando unos suores
que me han dejaíto seco
y comió de picores.
Zerá que a mí me ha picao
la tarántula dañina
y por eso me he quedao
más dergao que una sardina.
iTe coman los mengues...

La tarentule est une bestiole très mauvaise ;
ni bâtons ni pierres ne la tuent ;
elle fuit et se cache en tous recoins,
et ses piqûres sont très méchantes.

Ô mère ! Je ne sais pas ce qui m'arrive,
hier j'étais sur l'aire de battage
et j'ai soudain commencé
à être pris de tremblements.
Elle m'aura donc piqué,
la vilaine tarentule,
et je suis gravement malade
par son sang venimeux.

Que les diables la mangent,
cette maudite araignée,
sur le ventre de laquelle
est peinte une guitare !
Seule la danse guérit d'une telle douleur.
Ah ! Maudite soit cette bête qui m'a piqué !

Je ne crains ni la foudre ni les balles,
je ne crains pas plus les choses pires encore,
ainsi mon père m'a fait,
plus beau qu'un coq ;
mais que le foudre frappe cette bête.

Ah ! mère, je suis malade.
J'entre dans des sueurs
qui me laissent sec
et plein de démangeaisons.
Elle m'aura donc piqué,
la vilaine tarentule,
et maintenant je suis là,
maigre comme une sardine.
Que les diables la mangent...

Patricia Petibon

Licenciée en musicologie, Patricia Petibon a étudié avec Rachel Yakar au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dont elle est sortie avec un prix de chant en 1995. Elle a fait des débuts remarquables dans la production d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau qui a ouvert la saison 1996/1997 de l'Opéra de Paris. Dans le répertoire baroque, on l'a entendue avec William Christie et Les Arts Florissants dans les rôles de Phani et Zima dans *Les Indes galantes* à l'Opéra de Paris en 2000, et avec Marc Minkowski dans le rôle de Dalinda dans *Ariodante* de Haendel. Elle a participé à la réouverture du Théâtre du Châtelet (1999) avec *Orphée et Eurydice* de Gluck dans la mise en scène de Robert Wilson sous la direction de John Eliot Gardiner. L'Opéra du Rhin l'a invitée pour sa première Blondchen dans *L'Enlèvement au sérail*, un rôle avec lequel elle a fait ses débuts à l'Opéra de Zurich en 2003. Elle a abordé ensuite avec succès Olympia des *Contes d'Hoffmann* dans une nouvelle production de l'Opéra de Nancy, un rôle avec lequel elle a effectué ses débuts à la Staatsoper de Vienne en mars 2000. Puis elle a abordé Norina de *Don Pasquale*, Serpetta de *La Finta Giardiniera*, Zerbinetta d'*Ariane à Naxos* et Sœur Constance des *Dialogues des Carmélites* pour l'Opéra du Rhin. On l'a également applaudie dans *Manon* pour ses débuts à l'Opéra Bastille en 1999, dans le rôle-titre de *Lakmé* et dans celui de l'Ophélie dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas au Capitole de Toulouse. Par la suite, elle a incarné Sophie (*Le Chevalier à la rose*) à l'Opéra de Lyon, Giunia (*Lucio Silla*) au Theater an der Wien avec Nikolaus Harnoncourt - sous la direction duquel elle a également chanté

Mademoiselle Silberklang (*Le directeur de théâtre* de Mozart) à Salzbourg et au Musikverein de Vienne, *Armida* et *Orlando Paladino* de Haydn à Vienne et à la Styriarte de Graz, ainsi que *Le Devoir du premier commandement* de Mozart au Theater an der Wien - Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Nancy, Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra Bastille, Ginevra (*Ariodante* de Haendel) au Grand Théâtre de Genève, Camille (*Zampa*) à l'Opéra-Comique sous la direction de William Christie, Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*), La Duchesse Carolina (*Luisa Fernanda*) au Theater an der Wien... Au cours de la saison 2008/2009, elle a chanté dans de nouvelles productions des *Contes d'Hoffmann* à Genève, d'*Alcina* (Morgana) à La Scala de Milan, de *Mitridate* (Aspasia) au Theater an der Wien, de *Così fan tutte* (Despina) au Festival de Salzbourg, ainsi que le rôle de Cunégonde dans une version de concert de *Candide* de Bernstein à Vienne et à Brême. En 2010, elle a fait ses débuts à Genève dans le rôle-titre de *Lulu*, qu'elle a repris au Festival de Salzbourg et à Barcelone. En 2011, elle a chanté pour la première fois le rôle de Blanche dans *Dialogues des Carmélites* dans une mise en scène de Robert Carsen et sous la direction de Bertrand de Billy au Theater an der Wien, ainsi que le rôle d'Aspasia (*Mitridate*) à l'Opéra de Munich sous la direction d'Ivor Bolton. Parallèlement à ses engagements à l'opéra, Patricia Petibon donne de nombreux récitals, notamment au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne, à Luxembourg, à Strasbourg, à Genève, à Aix-en-Provence, au Wigmore Hall de Londres ou au Festival de Salzbourg. Parmi ses enregistrements figurent *Armida*

et *Orlando Paladino* de Haydn avec Nikolaus Harnoncourt, *L'Enlèvement au sérail*, *Werther*, un récital d'airs baroques français... En 2008, Patricia Petibon a signé un contrat avec Deutsche Grammophon qui a donné naissance à un premier disque, *Amoureuses*, réunissant des airs de Mozart, Haydn et Gluck et enregistré avec Concerto Köln et Daniel Harding (primé par le *BBC Music Magazine*), suivi par *Rosso*, un album d'airs baroques italiens avec l'Orchestre Baroque de Venise sous la direction d'Andrea Marcon.

La robe de Patricia Petibon a été réalisée par le couturier Arnaud Lance.

Josep Pons

Josep Pons est directeur musical et artistique de l'Orchestre et du Chœur Nationaux d'Espagne depuis 2003. Sous sa direction, ces formations ont effectué un travail en profondeur. Elles sont aujourd'hui reconnues pour leurs qualités. Parmi les engagements à venir de Josep Pons à leur tête, mentionnons l'enregistrement de 9 CD pour Deutsche Grammophon en 2012, ainsi que diverses tournées en Europe et en Asie. En octobre 2010, Josep Pons a été nommé directeur musical du Grand Théâtre du Liceu de Barcelone à compter de la saison 2012/2013. Josep Pons a débuté sa formation musicale au sein du chœur de garçons Escolania de Montserrat. Le grand répertoire tout comme l'étude approfondie de la polyphonie et de la musique contemporaine ont marqué son développement musical et intellectuel. Au cours de sa carrière, il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Théâtre Lliure (1985-1997) et directeur musical et artistique de l'Orchestre de la Ville

de Grenade (1994-2004). Avec ces deux institutions musicales, il a développé une collaboration fructueuse avec Harmonia Mundi France, qui a donné naissance à 20 disques salués par la presse internationale pour leur contribution au rayonnement du répertoire espagnol. Josep Pons est actuellement principal chef invité du Liceu, où il a dirigé de nombreuses productions, dont *La Flûte enchantée*, *Le Barbier de Séville*, *Peter Grimes*, *Le Château de Barbe-bleue*, *Wozzeck*, *The Lighthouse*, *La Voix humaine*, *The Turn of the Screw*, *Le Roi Roger*, ainsi que les créations de *D.Q. Don Quijote en Barcelona* de José Luis Turina et *Gaudí* de Joan Guinjoan, toutes deux disponibles en DVD. En tant que chef invité, il se produit entre autres avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Orchestre Symphonique National du Danemark, l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Gulbenkian, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, la Philharmonie et la Staatskapelle de Dresde. En 1999, il a reçu le Prix National de Musique du ministère de la Culture espagnol pour son travail sur la musique du XX^e siècle et pour la qualité de ses interprétations et de sa programmation.

Joël Grare

Autodidacte, enfant du rock, improvisateur né, toujours en quête de nouvelles sonorités, Joël Grare amène

la percussion là où on ne l'attend pas. Il la fait parfois surgir d'objets insolites, grâce à la complicité de créateurs comme Éric Métivier, qui lui confectionne le « Trompiki » à partir d'un tuyau de PVC. Il participe à de nombreuses aventures musicales : flamenco avec Daniel Manzananas, world-jazz avec Didier Malherbe, Baroque avec Le Poème Harmonique, Lyrique avec Patricia Petibon, improvisations et ciné-concerts avec le pianiste et compositeur Jean-François Zygel, concerts symphoniques et musiques de films avec Yvan Cassar... Passionné par les cultures de la route de la soie et les traditions rythmiques du monde, il s'est constitué au cours du temps un instrumentarium exceptionnel, riche de tambours géants japonais, de tams et cloches chinoises, de cymbales turques, de poteries du Niger, de multiples sanzas traditionnelles aux lames en bambou, en roseau, en acier, mais aussi un modèle unique, chromatique, de quatre octaves, réalisée par son ami luthier Dieter Hofman. Il a créé l'« éventail de cloches », d'un ambitus de 4 octaves et demie avec l'aide de Thomas Devouassoud (fabricant de cloches de vaches rondes en acier depuis 7 générations à Chamonix) et de Thierry Levasseur (sculpteur). En 2002, il compose *Follow*, une suite campanaire pour cloches de Chamonix, en dialogue avec le chorégraphe et danseur Zheng Wu. Le spectacle est créé à la Biennale de la danse de Venise, à l'invitation de Carolyn Carlson, et fait l'objet d'un premier disque chez Alpha en mars 2003. Joël Grare se produit sur scène en solo depuis 2006 dans une série de miniatures musicales réunies sous le titre *La Cloche et le Papillon*. Il a formé en 2007 l'ensemble Paris-Istanbul-

Shanghai, fruit de sa rencontre avec Guo Gan, violoniste chinois, Emek Evci, contrebassiste turc, Bruno Helstroffer, théorbiste et Karine Herrou Gonzalez, danseuse flamenca. *Paris-Istanbul-Shanghai*, son deuxième opus, paraît chez Alpha en 2008. La même année, il compose la musique du film de Philippe Bérenger *Cahier d'un retour au pays natal*, tiré du poème d'Aimé Césaire. Pour le théâtre et la danse, Joël Grare signe de nombreuses musiques, dont celle de *Cami*, pièce mise en scène par Laurent Pelly en 2009 au Théâtre National de Toulouse. Avec son ensemble de percussions Les Tambours de Lune, il participe à des projets aussi divers que la tournée des stades de Johnny Hallyday en 2003, *À l'encre de Chine* - poème symphonique d'Yvan Cassar - en 2005 au Palais des Congrès, la Nuit de l'Impro au Théâtre du Châtelet en 2010 et le Cabaret classique de Jean-François Zygel, toujours en 2010. *Les Tambours de Lune* est le titre de son troisième disque.

Daniel Manzananas

Daniel Manzananas compte parmi les musiciens les plus représentatifs du flamenco d'aujourd'hui. À la croisée des racines et de la mouvance actuelle, sa musique révèle une parfaite connaissance du *toque* traditionnel et témoigne d'un esprit en constante évolution, tourné vers la découverte, les rencontres, l'inattendu... Il fait ses premiers pas dans le monde flamenco à l'âge de 7 ans, commençant par la danse. Commençant par la danse, il rencontre Rafael Heredia, alors premier danseur de Carmen Amaya, qui va lui transmettre les fondements de la culture flamenca. De plus en plus attiré par l'aspect musical du flamenco,

il entreprend en parallèle l'étude de la guitare. À 16 ans, il décide de s'y consacrer exclusivement. Sa première formation, le duo de guitare Aqua avec Manuel Delgado, se produit déjà dans le cadre de différents festivals de renom. Il forme ensuite Trio Tinto avec Joël Grare et Pablo Gilabert. Compositeur et interprète, Daniel Manzanás est aussi un accompagnateur reconnu et sollicité par nombre de danseurs et danseuses. Il apporte ainsi sa collaboration à de multiples formations flamencas, des plus traditionnelles aux plus novatrices : il accompagne La China au Théâtre Grévin, où il se produit également avec le groupe Soniquete ; il est à l'affiche des *peñas* de Bordeaux, Lille, Saint-Sever, du Festival de Mont-de-Marsan, des Rencontres Flamencas de Toulouse avec son groupe Paseo en première partie de La Paquera de Jerez. Fidèle à ses racines, on le retrouve à la Peña del Cante Grande à Algeciras dans un flamenco pur et traditionnel. À l'affiche de manifestations exclusivement consacrées à la guitare, Daniel Manzanás poursuit parallèlement un parcours en soliste (Festival International de Guitare de Vendôme, Convention Guitare d'Issoudun, Festival Guitares de Lyon, Festival Guitarras del Mundo en Argentine...). Le guitariste Raphael Fays le remarque au Festival Européen de la Guitare Flamenca et lui propose d'intégrer sa nouvelle formation, un quintette jazz manouche vivement teinté de flamenco. Cette collaboration de plusieurs années le conduit à se produire sur des scènes françaises et internationales. Il partage différentes scènes européennes avec le groupe du musicien turc Kudsi Erguner. Il se produit également avec les artistes béninois

de la Compagnie Carmen-Koko aux Hivernales d'Avignon et en tournée dans tout le Royaume-Uni. Avec le groupe Soniquete, il participe à une création de la danseuse flamenca Maricarmen Garcia et du chorégraphe catalan Ramón Oller (Compagnie Metros). Il se produit, aux côtés de la danseuse indienne Rukmini Chatterjee, dans une rencontre kathak/flamenco/bharata natyam intitulée *Rhythms* à l'Oslo World Music Festival et tournée en Île-de-France au printemps 2006. Il prend également part à des enregistrements et spectacles nécessitant une couleur flamenca, collaborant avec des artistes comme Nilda Fernandez, Philippe Léotard ou Souad Massi. Début 2003, il se voit confier la direction musicale de *Othello, le Maure de Venise* au Théâtre de la Bastille. Daniel Manzanás se consacre à l'enseignement à travers des master-classes de guitare et de compas.

Yvan Cassar

Né à Rennes en 1966, Yvan Cassar a étudié la composition, le piano et l'écriture au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il a travaillé avec de nombreux artistes français en tant qu'arrangeur, réalisateur ou directeur musical : Claude Nougaro, Johnny Hallyday, Charles Aznavour, Céline Dion, Jean-Jacques Goldman, Patricia Kaas, Pascal Obispo, Jacques Dutronc, Michel Sardou, Florent Pagny, Grégory Lemarchal, Roberto Alagna, Jean-Michel Jarre ou encore Mylène Farmer. De 1994 à 1997, il collabore avec Vangelis pour plusieurs projets (Cérémonie d'ouverture des mondiaux d'athlétisme à Athènes, disques avec José Carreras, Montserrat Caballé). Depuis 1996, il est le réalisateur et directeur musical des spectacles de

Mylène Farmer et Johnny Hallyday. En 1999, il participe aux arrangements pour le disque *Métamorphoses* de Jean-Michel Jarre. Dans le même temps, il compose plusieurs musiques de fictions et de documentaires pour la télévision (*Jean Moulin, L'Odyssée de l'espèce, Massai, les guerriers de la pluie...*) et participe à de nombreuses bandes originales de films (*Les Visiteurs 1 et 2, C'est la vie, Giorgino, Loulou Graffiti*). Il collabore aux arrangements des cordes sur l'album *Era 3 - The Mass* du groupe Era dirigé par Éric Lévi. Passionné par les musiques du monde, il a enregistré avec les maîtres les plus prestigieux (Nusrat Fateh Ali Khan, Baaba Maal, Denez Prigent, Wasis Diop, Les Voix Bulgares, Richard Bo-na). En 2008, il participe aux arrangements, à la réalisation artistique et à la direction d'orchestre du disque de Roberto Alagna *Sicilien*. Il a également contribué au spectacle de Kamel Ouali *Cléopâtre*.

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Depuis le 1^{er} septembre 2008, le chef russe Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, après avoir été pendant trois ans premier chef invité et conseiller musical de la formation toulousaine. Sous son impulsion, l'orchestre a entamé en 2009 un processus de recrutement et compte aujourd'hui 125 musiciens. Michel Plasson a dirigé l'Orchestre National du Capitole de 1968 à 2003 ; il en est aujourd'hui chef d'orchestre honoraire. Sous sa direction, la vocation symphonique de la phalange s'est considérablement développée. Il a entrepris de nombreuses tournées

à l'étranger et enregistré avec EMI plus d'une soixantaine de disques. L'Orchestre présente sa saison symphonique à la Halle aux Grains de Toulouse, donne des concerts en région Midi-Pyrénées et assure la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. Il est l'invité régulier de nombreux festivals : Festival international George-Enesco de Bucarest, Quincena Musical de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange (*Aïda* de Verdi et deux concerts en juillet 2011)... Depuis plusieurs saisons, il est programmé à la Salle Pleyel à Paris, où il donne quatre concerts en 2011/2012. En janvier 2011, il se produit dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev à l'Opéra-Comique. Après la Russie, l'Espagne et l'Italie en 2010/2011, l'orchestre se produit en 2011/2012 au Royaume-Uni, en Allemagne et en Amérique du Sud. En 2012/2013, sont notamment programmées deux tournées en Asie ainsi qu'une série de concerts au Musikverein de Vienne. Trois disques enregistrés par Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole sont parus chez Naïve : *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski/*Symphonie n° 4* de Tchaïkovski (2006), *Pierre et le Loup* de Prokofiev, avec la participation de Valérie Lemerrier (2007), le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev (par Geneviève Laurenceau, premier violon solo de l'ONCT)/*Danses symphoniques* de Rachmaninov (janvier 2011). Un nouvel enregistrement paraîtra à l'automne 2011 : *Ouverture festive* de Chostakovitch/*Symphonie n° 5* de Tchaïkovski. Cette discographie s'étoffera au printemps 2012 avec un disque Stravinski, *L'Oiseau de feu* (1919)/*Le Sacre du Printemps*. Karol Beffa, compositeur en résidence de

septembre 2006 à juin 2009, a composé trois partitions créées sous la baguette de Tugan Sokhiev. Depuis septembre 2010, l'Orchestre National du Capitole collabore avec Bruno Mantovani, compositeur associé. En juin 2012, Alain Altinoglu dirigera le *Double Concerto pour pianos*, commande de l'Orchestre National du Capitole et de la Casa da Música de Porto. *L'association Aïda est partenaire de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ; elle le soutient en particulier dans sa politique discographique et lors des tournées internationales.*

Premier violon solo
Malcolm Stewart

Violon solo
Blagoja Dimchevski

Violons I
Sylvie Vivies
Nicole Boussinot
Henri Salvat
Jacqueline Bourdarias
Ion Georgescu
Guergana Ricard
Sylvie Mougeat
Jean-Claude Cadres
Mary Randles
Aline Marciacq
Aude Puccetti
Chiu-Jan Ying

Violons II
Fabien Mastrantonio
Mohamed Makni
François Drouhin
Yves Sapir
Marie-Josée Fougeroux
Virginie Allemand
Edwige Farenc

Alexandre Dalbigot
David Benetah
Guilhem Boudrang
Audrey Loupy
Laurence Thomas

Altos
Bruno Dubarry
Juliette Gil
Isabelle Mension
Gilles Apparailly
Vincent Cazanave-Pin
Mailys Cain
Benjamin Boura
Adrien Baconnier
Laurent Gautié
Antoine Dautry

Violoncelles
Sarah Iancu
Philippe Tribot
Annie Ortet
Christopher Waltham
Alain Bes
Gaël Seydoux
Elise Robineau
Sébastien Laurens

Contrebasses
Damien-Loup Vergne
Gérard Pons
Michel Renault
Ulysse Vigreux
Sylvain Courteix
Daniel Massard

Flûtes
François Laurent
Claude Roubichou
Harmonie Maltere
Florence Fourcassié-Tardy

Hautbois

Olivier Stankiewicz
Gabrielle Zaneboni
Serge Krichewski

Clarinettes

Francis Tropini
Emilie Pinel
Elsa Centurelli
Vincent Michel*

Bassons

Lionel Belhacene
Christophe Vivies
Estelle Richard
Vladimir Weimer

Cors

Jacques Deleplancque
Daniel Daure
Jean-Wilfrid Grongnet
Thibault Hocquet

Trompettes

René-Gilles Rousselot
Jean-Paul Alirol
Didier Bousquets

Trombones

Dominique Dehu
Patrick Dubarry
Paul Roques

Tuba

Sylvain Picard

Timbales

Jean-Loup Vergne

Percussions / Célesta

Emilien Prodhomme
Jean-Sébastien Borsarello
Christophe Dewarumez
Luc Bagur
Patrice Guillon
Aurélien Hadyniak
Romain Robine

Harpes

Gaëlle Thouvenin
Cécile Barutaut

Guitare

Laurent Vivet

* Stagiaire Aïda

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Graphiste : Ariane Fermont
Stagiaires : Christophe Candoni,
Carolina Guevara de la Reza.



© Christophe Barthelemy - intermedia.com

FRÉDÉRIC LODÉON

16h - Carrefour de Lodéon

Musiques, talents, savoirs et passions se croisent
chaque jour au carrefour de Frédéric Lodéon



franceinter.fr

**les grandes
voix**

**Salle
Pleyel**

© Cité de la musique

SAMEDI 3 DÉCEMBRE | 20H

01 42 56 13 13 | www.sallepleyel.fr

Mélodies et airs populaires mexicains

Rolando Villazón

Bolívar Soloists

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix et Salle Pleyel.